Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 17 Octobre 1945
Sainte-HEDWIGE
2e ANNEE
N° 290

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Beau temps, un peu nuageux le matin. Vent variable faible. Température en légère hausse.
DEMAIN :
Beau temps, peu nuageux. Vent sud-est modéré. Température sans changement.

DERNIÈRE ÉDITION

Signe évident de reprise économique

Les rentrées budgétaires ne cessent d'augmenter

Les recettes ont passé de **10 milliards** en janvier à **16 milliards** en juillet

BIEN des difficultés nous assaillent encore qu'il serait puéril de nier ou de sous-estimer. Mais il ne faut pas ne voir qu'elles. Un certain minimum d'optimisme est nécessaire à l'effort et, par conséquent, au succès.

Prenons par exemple la situation financière et la reprise économique, deux problèmes qu'il est impossible de dissocier et dont la gravité n'échappe à personne.

On parle sans cesse de la lourde charge des dépenses. On ne parle jamais de la progression des recettes. Or, au fur et à mesure que l'activité économique reprend et — reconnaissons-le — que les prix montent, les recettes budgétaires augmentent.

En janvier dernier, les recettes fiscales étaient de 10 milliards 126 millions. En juillet, elles ont été de 16 milliards 562 millions, soit une augmentation de plus d'un tiers en six mois.

Montée plus forte encore des recettes de la Caisse autonome d'amortissement passées d'un milliard sept millions en janvier à 2 milliards 195 millions en juillet, soit plus du double.

Le chiffre d'affaires

Et si nous jetons un coup d'œil sur la progression du chiffre d'affaires, la courbe est plus éloquente encore :

En janvier	2 milliards 560 millions
En mai	4 milliards 404 millions
En juin	5 milliards 112 millions
En juillet	6 milliards 859 millions

A l'heure actuelle, on peut escompter, sans risque d'erreur d'appréciation, que le chiffre d'affaires est plus de trois fois supérieur à celui de janvier dernier.

Escompter pour l'année prochaine des recettes doubles de celles de cette année du seul fait du démarrage économique n'est donc pas un calcul chimérique.

Oui, mais les disponibilités du Trésor ne sont-elles pas en train de fondre ?

Sans doute.

Pour provoquer la reprise, il faut acheter des matières premières, de l'outillage et payer à l'étranger plus que nous ne recevons de lui, puisque nous n'avons encore que bien peu de choses à exporter. C'est un mal nécessaire.

Pour la même raison, au fur et à mesure que ses affaires reprennent, le commerçant a besoin de crédit. Au lieu d'acheter des bons du Trésor comme par le passé, il s'en fait rembourser pour reconstituer son fonds de roulement. Rien de plus logique.

Signe de misère, signe de reprise

On oublie trop facilement que le Trésor n'avait rien eu à son compte pendant de longues années et qu'il n'est pas une tirelire. Du fait des besoins commerciaux, son compte fléchit comme diminuent les dépôts dans les banques, mais il faut savoir distinguer entre un signe de misère et un signe de reprise.

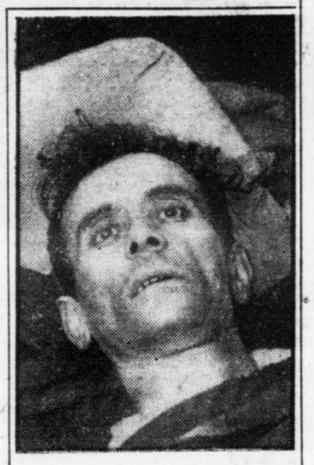
Même remarque pour la circulation fiduciaire que certains s'inquiètent de voir augmenter. Un coup d'œil à l'étranger suffirait à leur montrer que depuis la cessation des hostilités, les besoins de signes monétaires se sont accrus dans tous les pays. En Grande-Bretagne, la circulation a augmenté de 22 milliards de francs depuis le début de cette année. En Belgique, au premier bilan qui suivit le déblocage des billets, la circulation était de 44 milliards; elle est maintenant de 65 milliards.

Georges GARREAU.

(Suite en page 2)

Le maréchal Kesselring se porte bien

L'heure du jugement approche pour les criminels de guerre qui vont comparaître à Nuremberg. En attendant, le maréchal Kesselring, très en forme, joue avec un petit chien au cours de sa promenade quotidienne



Georges Dubosq sur sa civière

FAUX MAQUISARD FAUX MÉDECIN 18 FOIS ASSASSIN VOLEUR CHEVRONNÉ

GEORGES DUBOSQ
alias capitaine "LE COZ" comparaît aujourd'hui sur une civière

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

ANGERS, 16 octobre (par téléphone).

GEORGES Dubosq et Charles Pageault et Albert Morin, ses complices — ses « mousquetaires », comme il les appelle — comparaissent aujourd'hui devant le tribunal militaire, accusés personnellement et ensemble de dix-huit assassinats, trente et un vols qualifiés, extorsions de fonds, viols, coups et blessures et autres subsidiaires peccadilles : le tout en quatre mois, du 10 juillet au 4 octobre 1944.

Agé de 41 ans, Dubosq n'avait, jusqu'au mois de juin de l'année dernière, fait de sa vie qu'un métier : celui d'apache ; puis, il avait récolté en conscience 33 condamnations : 90 ans de prison au total ; indicateur avéré de la Gestapo, il était, en outre, prévenu d'assassinats et arrêté à Loches, quand l'intervention du sous-préfet le fit relâcher.

C'est alors qu'entré en contact avec Pageault et Morin, maquisards réchappés de la destruction d'un groupe de l'Indre, il fonde son petit maquis particulier : n'ayant d'autres états de services militaires que les bataillons d'Afrique où il était caporal-clairon, il se nomme bravement « médecin-capitaine Le Coz » en s'octroyant, pendant qu'il y était, la médaille militaire et la Légion d'honneur.

Fort de la caution obtenue, Dieu sait comme, de Me Mallet, avocat au barreau de Loches, par la suite sous-préfet et maire de la ville, qui publiquement le sacre « héros » et l'appelle « mon vieux Georges » devant la population assemblée, il fait sur-le-champ sa preuve initiale en exécutant l'inspecteur de police Recco, sur la place où cette touchante 'cérémonie venait de se dérouler. Le cadavre restera exposé jusqu'au lendemain. Ainsi faisait la Gestapo sur la place Bellecour à Lyon.

Entrée en campagne

Après quoi, le « capitaine Le Coz » entre en campagne et ses premiers exploits, s'ils ne font pas grand mal aux Allemands, vont terroriser la région de Loches : pillages de châteaux, fermes razziées, braves gens torturés jusqu'au versement de la rançon, procurent la plus sinistre et aussi la plus profitable des réputations au gang Le Coz et lui rallient, bien entendu, tous les chenapans du pays : il aura sous ses ordres jusqu'à cent trente hommes : Ukrainiens, Polonais, Italiens, déserteurs allemands et, même, l'Américain Beebee, spécialistes des exécutions sommaires.

Quelques résistants authentiques s'y seraient fourvoyés, que les horreurs perpétrées par ces bandits eurent tôt fait d'éclairer sur la qualité du « maquis Le Coz ».

La vraie Résistance tenta vainement d'intervenir : non seulement le brigand défendait jalousement son indépendance, mais il arrêtait les chefs que l'Armée secrète prétendait lui imposer, attaquait le maquis réel pour le dépouiller de ses armes, assassinait les patriotes, comme Barbot, que le Front national avait chargé d'enquêter sur son compte.

C'est au château de Mousseau, à Orbigny, chez Mme de Lauriston, qu'il tint, jusqu'au 4 octobre, son quartier général : tout y fut pillé et tout ce qui ne pouvait s'emporter, détruit.

A cinq reprises, du 8 au 20 septembre, le château et la ferme de la Gitonnière furent pillés et rançonnés. Il n'y restait plus le 20 septembre qu'une femme de 60 ans dont on obtint quatre millions de bijoux en la brûlant avec des cigarettes et en lui maintenant la tête dans un baquet d'eau sale. Quant aux cyclistes attaqués et dévalisés sur les grands chemins, aux malheureux enrôlés de force et tués sur place quand ils résistaient, on n'en saura jamais exactement le nombre.

Les autres accusés

Le « capitaine Le Coz », terreur, mais amour de ses hommes, les retenait en leur livrant des femmes, en leur jetant les miettes du pillage.

Pageault et Morin qui passent pour des braves et furent, avant lui, des résistants éprouvés, ils s'étaient attachés à leur chef jusqu'à la mort : cinq des assassinats commis sous ses ordres sont retenus à leur charge personnelle.

Un quatrième accusé, Louis Guillaume, reconnu faible d'esprit, réussit toutefois à s'évader et on le jugera par contumace. Quant à Dubosq lui-même on le jugera couché sur une civière. Il souffre, en effet, et très sérieusement, d'une blessure qu'il ne doit pas, quoi qu'il en dise, à un coup de pied du commissaire qui l'arrêta : elle est plus ancienne et date d'un séjour que Dubosq fit à Fontevrault où les détenus, pour obtenir l'infirmerie d'où l'on s'évade plus facilement, se piquaient au ventre avec une aiguille dont la pointe était empoisonnée avec le tartre des dents.

D'OU VIENT le toxique absorbé par Laval?

Dans sa précipitation le traître ne put avaler qu'une solution insuffisamment mixtionnée et des cristaux de cyanure non dissous restèrent dans l'ampoule

AU moment où le feu du peloton d'exécution mettait, hier à midi, un terme au procès de Pierre Laval, une nouvelle affaire Laval s'ouvrait, qui servira d'épilogue inattendu aux débats de la Haute Cour et qui pose ce problème : Comment un condamné à mort peut-il posséder du poison dans sa cellule ?

Nous voulions recueillir sur ce point l'avis de M. Escoffier, directeur de la prison de Fresnes. Celui-ci s'est retranché dans sa discrétion absolue de fonctionnaire de l'administration pénitentiaire. C'est donc au directeur général de la dite administration, place Vendôme, que nous sommes allé poser la question.

— Une enquête judiciaire et policière est ouverte à ce propos, nous déclare ce haut fonctionnaire ; et j'ai chargé un inspecteur général des services pénitentiaires de la suivre attentivement. Nous n'en sommes guère, pour l'instant, qu'aux hypothèses ; mais soyez assuré que toute la lumière sera faite, le cas — pour execptionnel qu'il soit — posant néanmoins une question d'ordre général.

» Examinons toutefois les quelques éléments que nous possédons actuellement, pour circonscrire le problème.

» Tout d'abord, la déclaration de Laval dégageant toute responsabilité de ses défenseurs et de ses gardiens. On peut objecter qu'il a voulu couvrir ainsi une complaisance coupable. J'ai personnellement l'impression qu'il a dit vrai.

» Je n'envisage point, faut-il le dire, une complaisance des défenseurs.

La responsabilité des gardiens semble dégagée

» Quant au personnel pénitentiaire chargé de la surveillance des condamnés à mort, il est trié sur le volet, parmi des gardiens pénétrés de l'importance de leur rôle et qui offrent certainement le maximum de garanties. Je suis heureux de pouvoir vous dire, en passant, que notre personnel de Fresnes assume depuis un an la tâche fort lourde de surveiller 4.400 détenus et qu'il n'y a pas eu, en ce laps de temps, une seule évasion.

— Laval aurait donc apporté de l'extérieur l'ampoule dont il s'est servi ? L'aurait-il dissimulée dans la doublure d'un vêtement ?

— Il lui était impossible de la cacher dans une doublure, car, en arrivant, après sa condamnation, dans le quartier des condamnés à mort, il a, selon le règlement, été complètement deshabillé et muni de vêtements de bure qu'il avait encore hier matin.

— Alors, où aurait-il pu la cacher, si elle ne lui a pas été fournie depuis son entrée en cellule ?

— Il n'est pas absolument impossible à un détenu nu de dissimuler un objet aussi mince ; et c'est là que se trouve l'explication du mystère. Lorsqu'on a affaire à des récidivistes habitués de nos maisons, à des professionnels de l'évasion par exemple, les gardiens procèdent à une fouille minutieuse.

» Pour Laval, qui n'appartenait point à ce milieu spécial, il est fort possible que nos gardiens n'aient pas pris ces précautions.

— On a expliqué l'innocuité relative du poison par le fait que l'ampoule pouvait être ancienne et que le produit avait perdu de sa force ?

Le poison n'avait pas perdu de sa force

— L'explication n'est pas là, je puis vous l'assurer. Tout d'abord, l'ampoule, qui a été saisie et analysée, contenait du cyanure de potassium. Ce produit se présente sous la forme de cristaux en suspension dans un liquide, mais qui n'y sont totalement dilués que si l'on agite l'ampoule pendant quelques instants. Or, on a pu remarquer des cristaux encore adhérents au verre de l'ampoule brisée. Cela prouve que Laval n'a pas pris le temps de secouer l'objet avant de le briser pour en absorber le contenu.

C'est en apercevant le procureur général Mornet qu'il s'est recroquevillé sous sa couverture pour avaler son poison. Il a donc pu absorber tout le liquide, mais quelques cristaux seulement s'y trouvaient dilués.

» D'autre part, l'intervention immédiate du médecin et des deux internes, pour effectuer des lavages d'estomac, a permis de soustraire le condamné aux effets complets du poison absorbé. J'avais fait prescrire au médecin et à ses deux assistants de se trouver là, à tout hasard, parce que je redoutais, de la part de Laval, quelque suprême tentative pour éluder ou retarder l'exécution ; par exemple, qu'il se lance la tête contre un mur ou qu'il simule une syncope. Mais nous étions loin, en vérité, de songer à un empoisonnement possible. »

(Suite en page 2)

L'ACCIDENT D'AVIATON DE LYON A FAIT 16 MORTS

LYON, 16 octobre. — On donne à présent quelques détails sur l'accident de l'avion militaire de la base de Bron qui s'est écrasé et a pris feu hier au mont Thou, dans les environs de Poleymieux.

On suppose que la chute de l'avion est due à la mauvaise visibilité.

Il y avait à bord 20 personnes, la plupart des soldats à rapatrier en Afrique du Nord. Deux des blessés étant décédés à l'hôpital, le nombre des morts s'élève à 16 et celui des blessés à 4.

PLUSIEURS FINANCIERS COMPROMIS DANS UNE AFFAIRE DE TRAFIC D'OR

Les services de police économique de la Sûreté nationale ont appréhendés, en flagrant délit de trafic d'or, Marcel d'Ayguevives, commis d'agent de change, à Paris; Victor Delassalle, Louis Molière, commis de change, à Paris; André Sauphar, comptable, à Paris; Jean Pujol, commis de marché en banque, à La Garenne-Colombes; Marcel Verlay, courtier en banque, à Paris ; André Maure, ingénieur à Paris ; Aristide Vathis, courtier en valeurs, à Paris.

Au cours de cette affaire, il a été saisi pour 3 millions d'or.

LES ELECTIONS MUNICIPALES A BUDAPEST

BUDAPEST, 16 octobre. — Les élections municipales dans les faubourgs de la capitale hongroise ont donné les résultats suivants :

Sociaux-démocrates et communistes (liste unique) : 491 ; petits propriétaires (libéraux) : 401 ; parti national-paysan : 10 ; démocrates : 6.

L'U.R.S.S. envoie des unités en Pologne pour y "réprimer le banditisme"

Les soldats polonais de Londres et d'Italie ne veulent pas être rapatriés

(De notre correspondant particul. Robert LEMOAL)

LONDRES, 16 octobre (par câble). — Une mission polonaise, dirigée par le général Modelski, vient de Varsovie à Londres pour négocier le rapatriement des troupes polonaises. On sait que la thèse anglaise est que seuls seront renvoyés en Pologne les soldats qui en exprimeront le désir formel et qu'aucune pression ne sera faite sur les autres.

Or, sur le total des troupes polonaises cantonnées en Angleterre, à peine un tiers a décidé de rentrer en Pologne. Dans la marine et l'aviation, la proportion est infime. Dans les divisions polonaises d'Italie, sous le commandement du général Anders, qui se couvrirent de gloire aux combats du mont Cassin et d'Ancone, la quasi-unanimité s'est prononcée en faveur de l'ancien gouvernement polonais de Londres et refuse de regagner la Pologne, dans les conditions actuelles.

Troubles en Pologne

On apprend, d'autre part, que les autorités soviétiques et le général Rokossovski ont décidé d'envoyer des unités russes « pour réprimer le banditisme » dans diverses régions de Pologne. Le fait est interprété, à Londres, dans les milieux diplomatiques comme signifiant que le gouvernement actuel de Bierut et Ossobka Morawski, qui fonctionne, à Varsovie, avec l'appui des Russes, se heurte à de sérieuses difficultés intérieures et que le gouvernement soviétique ne fait pas confiance aux troupes polonaises locales du gouvernement de Varsovie, soit que leurs forces soient insuffisantes en face de l'opposition, soit que leur fidélité ne soit pas à toute épreuve.

Le général de Gaulle parlera demain à la radio

Le général de Gaulle prononcera, demain, à 20 heures, un discours radiodiffusé.

Il est probable qu'il en fera un autre le samedi 20 octobre, veille des élections générales.

LES DOCKERS ANGLAIS reprennent leur grève

parce qu'ils veulent fonder un nouvel organisme syndical

LONDRES, 16 octobre (par téléphone).

LA grève des dockers rebondit ce matin et revient au tout premier plan de l'actualité.

Les meetings sont nombreux et les nouvelles assez confuses. Mais la situation paraît se résumer ainsi : ceux des dockers, du port de Londres, qui avaient décidé de reprendre le travail jeudi, sont revenus sur leur décision, cependant qu'une quarantaine de milliers de travailleurs, des ports du Nord, se préparent à mener la lutte jusqu'au bout, même si cela doit entraîner la création d'un nouvel organisme syndicaliste.

Ceci confirme qu'il s'agit bien d'un divorce profond entre les chefs syndicalistes et leurs troupes, et non d'un feu de paille, comme les pronostics exagérément optimistes de la presse anglaise d'hier soir pouvaient en donner l'impression.

LES PARISIENS SERONT-ILS DEMAIN SANS RESTAURANT ?

Aujourd'hui, au Cirque d'Hiver, tous les restaurateurs de Paris, y compris ceux des « sociaux », doivent tenir une dernière réunion pour décider s'ils fermeront leurs restaurants demain.

On connaît leurs revendications. Ils demandent que soit rapporté le décret interdisant la vente du poisson au repas du soir, qu'ils soient autorisés à servir en supplément des denrées non contingentées et un rajustement du prix des menus. Quand on connaît le chiffre impressionnant de Parisiens que leur travail oblige à manger hors de chez eux, on comprend que la fermeture des restaurants apporterait une grosse perturbation dans la vie de tous les jours.

A LUNEBURG

Un film soviétique accuse :

LES BOURREAUX D'AUSCHWITZ INOCULAIENT LA LÈPRE AUX DÉPORTÉS

LUNEBURG, 16 octobre. — Toutes les horreurs évoquées jusqu'ici par le procès des bourreaux de Belsen ont été éclipsées par la projection du film soviétique qui constitue un document capital sur les atrocités de guerre commises à Auschwitz.

Les Allemands, se servant de leurs internés comme de cobayes, n'hésitaient pas à leur communiquer la plus horrible des maladies : la lèpre. Voilà la grande révélation apportée par ce film.

Le document soviétique montre, d'abord, les baraquements et les enclos entourant les chambres à gaz, qui rappellent singulièrement les cours des abattoirs de Chicago, entourés de fils chargés d'électricité. On voit ensuite des centaines de couples de jumeaux ayant servi à diverses expériences scientifiques. On montre enfin des enfants amputés d'une jambe. Ils étaient restés debout de longues heures durant dans la neige et c'est un membre gelé qu'on avait dû leur enlever.

Ce matin, à Wiesbaden est né un pays nouveau : La Grande Hesse

WIESBADEN, 16 octobre. — Dans la salle du Landeshaus, décorée d'un drapeau américain et de quelques fleurs, a eu lieu, ce matin, l'installation du nouveau gouvernement civil de la Grande Hesse.

Le colonel Newman, directeur politique du gouvernement militaire, a déclaré que le nouveau gouvernement allemand de la Grande Hesse ne sera pas un outil du gouvernement militaire et que personne ne pourra reprocher à ses membres la « collaboration ».

Il confie le gouvernement de la Grande-Hesse au Dr. Geiler, qui assumera la responsabilité de l'administration du pays, qui comprend environ 3 millions et demi d'habitants. Le constitution est faite de telle sorte qu'il pourra assurer sa propre subsistance.

— Aujourd'hui, nous faisons de l'histoire allemande, a précisé le colonel Newman, mais quand nous autres, Américains, quitterons ce pays un jour, la population de la Grande-Hesse décidera elle-même de son avenir que je souhaite paisible et lumineux.

Sans médicaments, guettés par les épidémies

les Français de Hanoï sont dans une situation critique

DES RENFORTS de la 2e D. B. continuent d'arriver à Saigon

par Serge de GUNSBURG

HANOI, ...octobre 1945.

A la suite des mesures prises par les Japonais le 9 mars, contraignant tous les Français du Tonkin à se rassembler à Hanoï et Haïphong, la population blanche de Hanoï est passée de 5.000 à 15.000 habitants. Il n'y a que six cents maisons appartenant à des Français et presque chaque famille française de Hanoï a accepté de recevoir des réfugiés.

330 personnes, dont 190 enfants, sont entassées dans le Cercle sportif, où elles ne disposent que de 162 lits. Deux cents autres sont installées chez les sœurs du couvent Sainte-Marie et 55 à l'hospice Khmer.

Ainsi, à l'exception des privilégiés de la fortune qui ont réussi à avoir des chambres à l'hôtel Métropole et dans les autres hôtels, la plupart des Français résidant à Hanoï vivent dans des conditions pénibles et souvent pitoyables.

Le Comité français d'aide et d'assistance présidé par un industriel, M. Baffleleuf s'est occupé de toutes les questions intéressant les civils français. Aussitôt après le 9 mars, M. Baffleleuf entra en contact avec d'autres personnalités françaises, Mgr Chaize, évêque de Hanoï, des médecins et des administrateurs, et organisa le comité. L'intendant général Charles Chamagne, mis à la tête du bureau militaire, organisa un système d'allocations aux familles des soldats.

A partir du 15 mars, des repas gratuits ou à des prix modiques furent distribués grâce à un industriel français qui fit don d'un stock important de riz. Deux ou trois postes de secours d'urgence furent ouverts. Une semaine après fonctionnait un restaurant communautaire. Ce restaurant qui servit d'abord deux cents repas par jour, dut bientôt en prévoir mille.

Mais la situation restait difficile pour de nombreuses familles qui, n'ayant reçu aucun salaire depuis le 9 mars, devaient se contenter de l'allocation mensuelle de 200 piastres par adulte et 100 piastres par enfant.

La plupart des Français transplantés de force à Hanoï sont aujourd'hui dans la situation la plus pitoyable. Ils ont besoin de soins médicaux. Beaucoup ont passé plusieurs mois dans les geôles japonaises et ils ont souffert des mauvais traitements et du manque de nourriture. Tous ont été pillés pendant leur transfert à Hanoï.

Quarante Français résidant à Thai-Nguyen ont été particulièrement maltraités par les Japonais. Ils ont été battus et les femmes ont été violées.

Puis les Japonais leur ont fait parcourir à pied la distance de 60 kilomètres qui les séparait de Hanoï.

Cependant, ces Français conservent leur dignité et ne se plaignent pas. Les cinquante enfants de l'orphelinat de Keso, près de Hanoï, qui ont vécu dans la terreur après l'assassinat des pères Dupont et Baron, couchent sur des nattes, car on n'a pu leur trouver de lits.

Enfants malades

En raison de la promiscuité, c'est miracle qu'aucune épidémie ne se soit déclarée pendant les chaleurs de l'été. Quant aux malades, ils sont soignés dans la maison de famille Jeanne-d'Arc, transformée en hôpital.

Comment ne pas évoquer aussi le spectacle de ces deux bébés décolorés et squelettiques, incapables de digérer le lait en poudre, le seul dont on disposait ? Heureusement ils vont désormais avoir du lait frais et ils seront sauvés.

Copyright 1945 by Paris-presse et A.F.P.

EN NOVEMBRE NOUVELLE CARTE DE TABAC

Les cartes de tabac vont être renouvellées. Les fumeurs devront déposer, avant le 30 novembre, dans leur bureau de tabac, le ticket spécial qui leur sera remis, à la mairie, contre le coupon n° 5 de novembre.

La remise de la nouvelle carte sera subordonnée au versement de vingt francs, au titre de la redevance de solidarité.

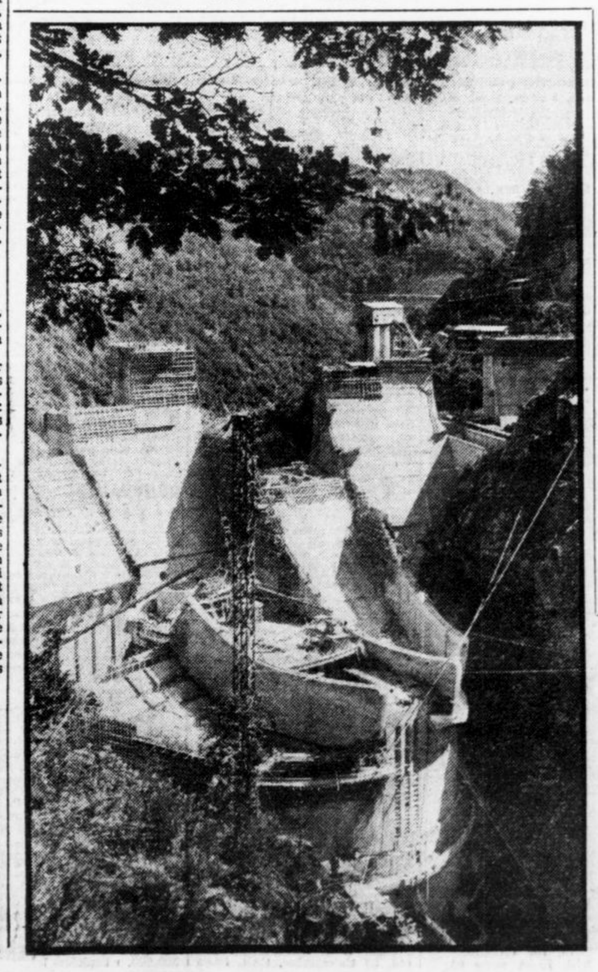
On recherche de bons spécialistes...

...pour études atomiques

NEW-YORK, 16 octobre.

La course à la bombe atomique continue. Dans la zone allemande occupée par les Russes, les autorités soviétiques recherchent les savants allemands, spécialistes des fusées V-1 et 2, avions à réaction et études atomiques. A ces hommes, pour aller travailler en U.R.S.S. sont offerts des avantages de toutes sortes : salaires élevés, ravitaillement et protection pour leur famille.

Pendant ce temps, les autorités militaires américaines interrogent le professeur Arakatsu, petit homme aux cheveux gris, qui dirigeait le grand laboratoire de recherches atomiques japonais à Kyoto. Arakatsu, qui par admiration sans doute, est arrivé à ressembler étonnament à Einstein, est un élève du professeur russe Kapitza. Il a déclaré aux Américains que si on lui rendait le courant électrique qu'on lui a coupé, il se faisait fort, dans son merveilleux laboratoire, de fabriquer une bombe atomique dans dix ans.



Le barrage de l'Aigle a été inauguré

Le barrage de l'Aigle, près de Tulle, vient d'être inauguré par M. René Lacoste, ministre des Travaux publics. Chef-d'œuvre de la technique française, cet ouvrage, qui va entrer en service immédiatement, encore que le couronnement ne soit pas complètement achevé, va débiter une puissance de 400 millions de kilowatts destinés à la région parisienne

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR **AGATHA CHRISTIE**
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton est morte il y a un an mystérieusement. Sa sœur et son mari croient au crime, mais sans preuve aucune. Ils passent en revue les relations de la défunte. Le mari s'intéresse particulièrement à Stephen Farraday qui a fait la cour à Rosemary, mais Farraday a fait un mariage d'amour et semble très épris de son épouse.

Paris-presse 19

SANS QU'ON Y PENSE

SOUVENT, à table, contemplant sa femme, Farraday se réjouissait silencieusement d'avoir trouvé en elle la compagne même dont il avait toujours rêvé. Il aimait la ligne pure de son cou, la couleur noisette de ses yeux, ses sourcils bien dessinés, son front un peu haut et la courbe légèrement impertinente de son nez aquilin. Il avait la tentation de la comparer à une bête de race. Un cheval de course, par exemple. Un être net, noble et fier. Pour lui, une associée idéale. Leurs esprits pensaient ensemble, selon des lignes parallèles pour arriver ensemble aux mêmes conclusions.

Oui, décidément, le petit Stephen Farraday, qui exigeait tant de la vie, ne s'était pas trop mal débrouillé. Sa vie ? Elle avait été exactement ce qu'il voulait qu'elle fût. Il avait à peine dépassé la trentaine et il pouvait sans vanité dire qu'il tenait le succès.

C'est ainsi, parfaitement heureux, qu'il s'en fut avec sa femme passer une quinzaine de jours à Saint-Moritz, où, dans le hall de l'hôtel, il rencontra Rosemary Barton.

Ce qui lui arriva ce jour-là, c'est ce qu'il ne réussit jamais à comprendre. Malicieuse revanche du Destin : les mots mensongers qu'il avait dits à une autre femme devinrent vrais. Il traversa une pièce et tomba amoureux. Aussi profondément, aussi stupidement, aussi follement qu'on peut l'être. Amoureux comme le sont les collégiens et comme il ne l'avait jamais été !

Il s'était toujours persuadé que l'amour-passion n'était pas son fait. Quelques amourettes éphémères, quelques flirts indolents, l'amour pour lui n'avait pas été autre chose. L'amour physique ne l'intéressait pas. Jeux grossiers, pensait-il, indignes d'un homme de goût.

Si on lui avait demandé s'il aimait sa femme, il aurait répondu : « Mais certainement ! » encore que sachant parfaitement qu'il n'aurait jamais songé à l'épouser si elle avait été la fille sans dot de quelque gentilhomme campagnard. Il l'aimait en ce sens qu'il l'admirait et lui portait une affection sincère, où entrait beaucoup de reconnaissance. Il savait ce qu'il devait à Sandra et ne reniait pas sa dette.

C'est donc avec stupeur qu'il se découvrit tout d'un coup amoureux fou de Rosemary Barton. Elle occupait toutes ses pensées. Il ne songeait qu'à son joli visage toujours souriant, à ses magnifiques cheveux acajou, aux courbes gracieuses de son corps adorable. Il en perdait le boire et le manger, il n'en dormait plus. Il l'accompagnait dans ses promenades à ski. Il la faisait danser et, quand il la serrait contre lui, il comprenait qu'il la désirait plus que tout au monde.

Par bonheur, il savait ne rien laisser paraître de ses sentiments. Nul ne les devina, nul ne soupçonna la crise douloureuse qu'il traversait.

Sauf, bien entendu, Rosemary elle-même.

Les Barton quittaient Saint-Moritz huit jours plus tôt que les Farraday. Le lendemain de leur départ, Stephen découvrait que l'endroit manquait de gaîté et proposait à Sandra d'interrompre ses vacances et de rentrer à Londres. Elle accepta gentiment. Quinze jours après leur retour, il était l'amant de Rosemary.

Ce fut la période la plus étrange de sa vie. Elle dura six mois. Six mois extraordinaires, durant lesquels Stephen continua à vivre comme à l'accoutumée, visitant sa circonscription, posant des questions aux Communes, prenant la parole dans des réunions, parlant politique avec Sandra. Tout cela sans cesser un instant de penser à la seule Rosemary.

Ce fut un beau rêve de six mois. Des rendez-vous dans leur petit appartement, des étreintes passionnées...

Et puis, le rêve fini, il s'éveilla. Brutalement. D'un seul coup.

Il eut l'impression de sortir d'un long tunnel et de se retrouver tout soudain au grand jour.

La veille, il était un amoureux uniquement préoccupé de son amour, incapable de raisonner sainement. Ce jour-là, brusquement, il était redevenu Stephen Farraday. Un Stephen Farraday nouveau, qui se demandait s'il ne ferait pas bien d'espacer ses visites à Rosemary. Réflexion faite, il s'était montré terriblement imprudent, tous ces derniers temps. Si Sandra se doutait de quelque chose...

Ils prenaient leur petit déjeuner. Par-desssus la table, il la regarda...

Non, heureusement, elle ne se doutait de rien. Tout de même, il fallait faire attention. Certains des prétextes qu'il avait invoqués en ces derniers jours pour expliquer ses absences étaient plutôt fragiles. Certaines femmes auraient deviné quelque chose. Par bonheur, Sandra avait confiance...

Il poussa un soupir. Incontestablement, ils avaient, Rosemary et lui, joué avec le feu. C'était miracle que le mari n'eût rien flairé de suspect. Mais quoi, il était aveugle ... Comme tant d'autres. Il était plus vieux qu'elle, bien sûr, mais comment pouvait-on ne pas être jaloux d'une créature si adorable ?

Il se contraignit à penser à autre chose. A des links de golf. L'air frais soufflant sur le sable des dunes... Le plaisir d'un long « drive » réussi... Le balancement du corps qui accompagne le coup... Les joueurs en « plus-four », qui vont d'un trou à l'autre, fumant placidement leur pipe... *Les joueurs.* Tous des hommes. Les femmes ne sont pas admises sur le terrain.

Sa décision prise brusquement, il dit :

— Si nous allions passer quelques jours à Fairhaven ?

Elle le regarda, surprise.

— Tu veux ?... Mais est-ce que tu peux t'absenter ?

— Je pourrais disparaître jusqu'à la fin de la semaine. J'ai besoin de me détendre.

— Nous pouvons partir demain. Je décommanderai les Astley et j'enverrai un mot d'excuse pour mardi. Reste les Lovat...

— Décommande-les aussi ! Tu trouveras un prétexte. J'ai envie de m'en aller...

A Fairhaven, ils retrouvèrent les agréments ordinaires d'un séjour qu'ils aimaient : longues siestes sur la terrasse et dans le jardin ceinturé de murs vénérables, parties de golf à Sandley Heath et, le soir, promenades jusqu'à la ferme, MacTavish sur les talons.

Il était comme un malade qui entre en convalescence.

Puis vint une lettre...

(A suivre.)

Nos rentrées budgétaires en nette augmentation

(Suite de la première page)

Mauvais signe ? Pas du tout, puisque l'accroissement est justifié par des besoins réels, conséquences du retour à une économie de paix. Et l'inflation constatée depuis quelques semaines, tout en élevant notre circulation de 444 milliards à 496 milliards — ce qui est évidemment regrettable — ne doit pas nous faire oublier qu'elle était de 645 milliards en octobre dernier.

150 milliards de moins, voilà qui laisse une marge, en attendant la réévaluation de notre stock d'or.

Et nous terminerons par deux brèves nouvelles, très symptomatiques : les déjà-ôtés dans les caisses d'épargne augmentent parallèlement à la hausse des prix et des salaires. Dans les banques privées, les crédits commerciaux consentis par elles à leurs clients étaient de trois à quatre milliards par mois. Ils sont maintenant de douze milliards.

Certes, nous ne sommes pas pour cela au bout de nos peines. Bien des difficultés nous attendent dont nous reparlerons à leur heure, notamment, un alignement monétaire à échéance plus ou moins proche.

Mais, pour aujourd'hui, au moment précis où le sort politique du pays se joue, on a bien le droit de se réjouir que, tout au moins, l'Etat soit indépendant, grâce aux disponibilités que le Trésor a su se créer, de toute pression de la part des banques. Il n'en a pas toujours été ainsi dans le passé...

G. G.

ravitaillement

Vos rations

Vin : 1 litre aux J3, M, C, V.
Conserves de légumes : 1 kg aux J2 contre DN.

Sachez que...

● N'oubliez pas de vous munir de votre carte de tabac lors du renouvellement des cartes d'alimentation, à la mairie.

— Le peintre Lucien Simon, de l'Institut, vient de mourir à Château-Thierry.

— Un charnier renfermant 400 cadavres de victimes des nazis vient d'être découvert près de Bitche.

— Trois faux policiers pénètrent chez M. Joseph Krengel, tailleur, et emportent 75.000 francs.

COURSES AU TREMBLAY

PRIX DE LA CROIX-SAINT-OUEN

1. Améthyste II (P. Francolon) (105) G. 18
à M. P. Michel ..... P. 13
2. Carbul (Doubowski) (108) ..... P. 23
1/2 l., 3/4 de l., 5 l. — 5 partants.
Jumelé : 47.
N. pl. : 102, 110, 111.

PRIX CAPITAINE FRANÇ. DURAND

1. Ma Jolie II (Mouillefarine) (209) G. 78
à M. E. Mouillefarine ..... P. 13
2. Passe Pomme (R.Philidor) (207) P. 11
3. Cimarosa (Burckardt) (211) ..... P. 11
Encol., dead-heat. — 6 partants.
Jumelé : 209-207 : 69 fr. ; 209-211 : 30.
N. pl. : 202, 204, 208.

D'où venait le poison de Laval ?

(Suite de la première page)

Chargé, hier, par le Parquet de la Seine de cette affaire, M. Jacquinot, juge d'instruction, avait immédiatement délivré une commission rogatoire à M. Fernet, commissaire principal aux délégations judiciaires, pour mener une enquête dans la prison de Fresnes.

M. Fernet se rendit donc à Fresnes dans l'après-midi d'hier. Il procéda tout d'abord à la saisie des débris de l'ampoule, qui seront examinés par le laboratoire de toxicologie.

M. Fernet, en examinant les divers registres de la prison, sur lesquels sont notés, en regard des opérations concernant les détenus, les noms des gardiens qui y procédèrent, a constitué une liste des surveillants qui furent en contact avec Laval. Il les a ensuite entendus.

L'enquêteur a pu ainsi s'assurer que le condamné, assez frileux, avait été autorisé à porter en cellule sa pelisse. Celle-ci lui avait été tout d'abord retirée lors de son entrée au quartier des condamnés à mort. Elle y fut examinée à ce moment et un nouvel examen, non moins scrupuleux, fut effectué avant la restitution.

L'ampoule aurait-elle pu être glissée parmi les médicaments que reçut Laval ? Non, déclare le personnel surveillant, car le condamné, pour sa maladie d'estomac, ne prenait que des poudres, dont les restes ont été retrouvés dans sa cellule. Or toutes les boîtes de médicaments sont ouvertes par les surveillants, qui en vident le contenu pour s'assurer qu'aucun objet n'y est dissimulé.

Enfin, le commissaire Fernet a établi que Laval n'avait plus reçu de colis provenant de sa famille depuis le 1er octobre.

10e MOIS ! SUCCÈS !
ANTOINETTE APOLLO

MATHURINS
MARCEL HERRAND
ROSIERS BLANCS
de Madame SIMONE

Th. St-GEORGES
A partir du 20 Octobre
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
de FABIEN REIGNIER

RENAISSANCE Soirées 20 h. 30 (sauf vendredi)
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME

VALENCIA
30, rue du Faubourg Montmartre
TOUS LES JOURS
THE DANSANT de 17 h. à 20 h.
EN SOIREE
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
avec
l'émouvante vedette de la chanson
RENÉE LEBAS
Retenez vos tables - PRO. 05-83

O'DETT
et Roger LUCCHESI
triomphent chaque soir
au "CLUB"
68, *rue Pierre-Charron (Marbeuf)*
RETENEZ VOS TABLES ELY. 65-18

MIMI PINSON
Le DANCING de la JEUNESSE
79, CH.-ELYSEES ELY. 37-56
MATINEES 16 H. SOIREES 21 H.
LES 2 GRANDS ORCHESTRES
R. EDARD | J. LUINO
TANGO | JAZZ
Les Danseurs acrobatiques
LE TRIO ROANY
Métro : George V - Marbeuf

SIROCO
LE CABARET DE PARIS
ATTRACTIONS toute la nuit
15, r. de l'Arc-de-Triomphe. ETO. 43-82

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - Ch.-Elysées
YVES MONTAND
A partir du 19 octobre
ELY. 59-37

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES ACTUELLEMENT
BALLETS DES CHAMPS-ÉLYSÉES
DIRECTEUR ARTISTIQUE : BORIS KOCHNO
MAITRE DE BALLET : ROLAND PETIT

DEMAIN
UNTEL *père et fils*
COLUMBIA AU REX

Sport partout...

"Cerdan ne m'effraie pas !" déclare Tommy DAVIES

A l'hôtel Terminus-Lyon, les trois boxeurs britanniques qui combattent vendredi au Vél' d'Hiv' nous apparoissent à l'heure du breakfast sous l'aspect d'hommes très marqués par les coups, mais résolus... Voici leurs fiches signalétiques :

Masques de boxeurs anglais au balcon

De gauche à droite : Bob RAMSAY (Hal), Tommy DAVIES (Cerdan), Harry DAVIS (Kouidri).

TOMMY DAVIES. — 30 ans, champion du Pays de Galles. DERNIERE PERFORMANCE : défaite aux points par Jack Mac Avoy, classé sixième poids moyen britannique. N'a jamais vu boxer Cerdan. ARME PRINCIPALE : crochet gauche au foie. SIGNE PARTICULIER : N'a peur de personne et rencontrerait Joe Louis s'il le fallait.

— La réputation de Cerdan ne m'effraie pas. Mes crochets du gauche sont efficaces. J'ai ma chance », nous déclare-t-il.

HARRY DAVIS. — 30 ans, DERNIERE PERFORMANCE : défaite aux points par Lefty Flinn. Classé cinquième poids welter britannique. 18 défaites. 45 victoires. Compte une victoire sur Arthur Danahar. N'a jamais vu boxer Kouidri. ARME PRINCIPALE : direct du gauche efficace. SIGNE PARTICULIER : est un « cockney » de Londres ; se présente le 1er novembre aux élections comme candidat du parti communiste.

BOB RAMSEY. — 27 ans. DERNIERE PERFORMANCE : battu aux points par Dave Fynn. Troisième poids léger britannique. 7 défaites. 50 victoires. N'a jamais vu boxer Battling Hal. ARMES PRINCIPALES : crochets des deux mains, marche sur son adversaire. SIGNES PARTICULIERS : aime les jolies femmes et mange une pomme à son réveil.

Guy CHAMPAGNE.

ORSATELLI à « Paris-presse »

Orsatelli, le boxeur marin, est à Paris depuis hier, et sa première visite a été pour *Paris-presse*, où il est venu nous voir ce matin, en compagnie de son manager Dumortier et de son camarade d'écurie Kid Marcel.

— Je partirai pour la Corse à la fin du mois pour m'y faire démobiliser. Peut-être combattrai-je à Paris avant de regagner mon pays, nous a-t-il déclaré.

Quant à Kid Marcel, il se déclare prêt à combattre Kouidri.

Pour sa rentrée Neusel fait match nul

LAUSANNE. — Walter Neusel, grièvement blessé sur le front russe il y a trois ans, que l'on pouvait croire hors d'état de remonter sur le ring, a fait sa rentrée à Seegeberg. Opposé à Voigt, en huit rounds, il fit match nul.

Joe Louis défendra son titre en juin

NEW-YORK. — Joe Louis vient de signer un contrat avec Mike Jacobs et défendra son titre en juin 1946. Billy Conn sera vraisemblablement son futur adversaire.

Louis s'est engagé à ne participer à aucun match avant la date fixée pour défendre son titre.

4 INTERNATIONAUX dans l'équipe de Rosslyn Park

Rosslyn Park, qui vient inaugurer, samedi, au Parc des Princes, l'ère des rencontres internationales interclubs interrompues depuis de si nombreuses années, annonce l'arrivée de son équipe à Paris pour vendredi. Cette équipe comprend quatre internationaux, le centre Reichwald, qui commande l'équipe, le demi d'ouverture Graham Jones, du Pays de Galles, et les avants J. P. Doyle et F. I. D. Priest.

Le Stade Français s'entraînera demain en vue de cette rencontre qui sera patronnée par *Paris-presse*.

L'Aviron Bayonnais, qui matchera le Racing en lever de rideau, arrivera lui aussi vendredi soir. Le Bayonnais Alvarez, le Dacquois Dufour, ainsi que Garcia, de Mauléon, et Auclair, de Montluçon, feront leur rentrée dans l'équipe du Racing.

La location est ouverte chez Cook, 2, place de la Madeleine

JUNQUA passe au rugby à 13

TOULOUSE. — Après Dubaclen, qui a rompu avec l'Aviron Bayonnais pour passer au rugby à 13, au Toulouse Olympique, voici que le centre international Junquas, de Saint-Vincent-de-Tyrosse, effectue le même « saut ». Il est attendu cete semaine au TO.

D'autre part, l'international Vigneau, qui jouait allier au TO, quitte Toulouse pour s'installer à Marmande. — G. V.

SUGGESTION

M. Charles Joly, directeur par intérim du Vel' d'Hiv', se trouve dans une situation bien enuyeuse en ce qui concerne les américaines. Pour la prochaine, celle du 28, 30 équipes sont sur les rangs pour 17 places. Que faire ? Le directeur a évincé Pousse-Delvoye, Ignat-Roux, Pieters-Panier, vainqueurs la saison dernière, Testu-Reynes, etc., parce qu'ils n'avaient pas été brillants dans l'épreuve d'ouverture. Nous estimons qu'il n'y a pas plus de dix bonnes équipes françaises d'américaines et que celles que nous venons de nommer en font partie.

— Je veux essayer des routiers et des jeunes, rétorque M. Joly.

D'accord, mais alors pourquoi ne pas faire une américaine avec des routiers et des jeunes équipes uniquement ? — R. M.

PETRA ET PELLIZZA REJOINDRONT EN SUEDE DESTREMEAU BATTU A MALMŒ MAIS VAINQUEUR A COPENHAGUE

COPENHAGUE. — Battu la veille en finale du simple de Malmoé par le Suédois Bergelin, Bernard Destremeau battait hier le Finlandais Linrol par 6-3, 6-2, et Boussus battait le Danois Thielsen, 6-1, 6-2.

D'autre part, on annonce que Petra et F. Pelizza se rendront directement de Lisbonne à Stockholm, où ils participeront, la semaine prochaine, à un grand tournoi avec Destremeau, Boussus, sous la présidence du roi.

STRAND ATTAQUE

Dans sa dernière course, il y a 6 jours, à Malmoé. Strand démarre et lâche Haegg.

Pas les bras, pas les mains !

Avec le professionalisme, l'expérience des joueurs s'est développée et naturellement a amené des excès qu'on a pris l'habitude de classer sous la dénomination de « truquages ».

Depuis le début de la saison, nous avons maintes fois souligné combien les joueurs prenaient de libertés avec le code du fair play.

Et surtout combien ils se plaisaient à utiliser les mains ou les bras soit pour arrêter le ballon qui passe hors de portée de leurs jambes ou de leur tête, soit pour barrer le chemin à l'adversaire.

Dimanche, à Saint-Ouen, au cours du match Red Star-Sochaux, ce fut le bouquet. M. Sdez, qui arbitrait, siffla plus de trente fois pour fautes de mains ou arrêts irréguliers avec les bras, et en laissa passer à peu près autant.

Le jeu, qui n'était pas très beau déjà, fut, de ce fait, haché, décousu et déplaisant à suivre.

M. Sdez se disait peut-être qu'il sifflait déjà trop. C'est une opinion.

Mais nous, nous pensons qu'il est temps de mettre fin à des excès qui desservent considérablement le football.

Si M. Sdez avait sévi dès le début de la partie, puis averti les récidivistes qu'il les mettrait dehors à la première infraction, le match y aurait beaucoup gagné et le football aussi.

Lucien GAMBLIN.

L'U. V. F. exagère... 26.985 fr. d'amendes !

Si le dernier bulletin de l'U. V. F. — le numéro 23 — ne nous apprend rien de sensationnel, par contre la rubrique « pénalités » est abondamment garnie. Sans compter les mois de suspension, le total des amendes infligées aux coureurs, en août, s'élève à 26.985 francs.

Certaines, certes, sont justifiées (grossièretés, voies de fait, etc...), mais d'autres sont abusives. Ainsi les amateurs, Waterschoot, Van Lerberghe, Nelc, Samson, Pasty, J. Lauk, Lapergue, Dumont, Bafot, Thirlot ont écopé de 500 francs d'amende et de 3 mois de suspension chacun pour avoir couru en Angleterre sans l'autorisation de l'U.V.F.

D'autre part Tassin, Idée, Maye, Thietard, Mithouard, Munier, J.-M. Goasmat, Teisseire, Lauk, Brambilla, Mallet, Boda ont 1.000 francs chacun à payer parce qu'ils ont participé dans les Pyrénées-Orientales à des courses ou réunions non autorisées par l'U.V.F.

N'y avait-il pas un délégué de l'U.V.F. pour leur interdire le départ ? — *R. M.*

« J'ai gagné en partant en tête » nous dit GERARDIN.

Louis Gérardin est arrivé ce matin, venant de Zurich.

— Je m'étais bien préparé à Paris et, après les huit jours passés à Zurich, j'étais très fort, nous a-t-il dit. J'ai gagné les deux manches en partant en tête. Aux 200 mètres, j'ai fait 12" 1/5 et 12" 2/5.

— Comment avez-vous trouvé Van Vliet ?

— Il m'a produit grosse impression: il est toujours aussi vite. Sokorens était un peu moins bien. Quant à « Senff », il m'a paru impressionné. Enfin, cette victoire obtenue devant 12.000 spectateurs m'a été très agréable.

— Vos projets ?

— Je cours dimanche à Gand et je pense me mettre d'accord avec la direction du Vél' d'Hiv' pour courir le 4 novembre. — R. M.

INNOCENTI gagne

MILAN. — Del Innocenti a remporté hier le tour de Civitta, battant au sprint — ce qui est une référence — Cinelli, Volpi, Canavesi et Conte. Bartali et Coppi ont abandonné.

● Paul Maye, qui va beaucoup mieux, participera, dimanche, au Circuit en ville de Béziers.

Programmes...

● *Mercredi à l'Elysée-Montmartre : Tomiolo - Dobiarck, Marchetti-Kid Pierre et Vartamian-Grillon.*

● *Dimanche, au Cirque d'Hiver : Walzak-Momber, Matéos-Benatar et Chappi-Krawsik.*

● *C'est décidé : le promoteur Auriche a pris un accord avec la direction du Central pour y organiser les « mardis de gala » d'antan.*

Il est en pourparlers avec Dogniaux et des Anglais

REMARQUES...

● **Avez-vous remarqué combien sont rares les candidats ou les groupes qui parlent, dans leurs professions de foi, d'encourager la pratique de l'éducation physique et des sports ? Presque tous paraissent se désintéresser d'une question pourtant vitale pour le pays**

● **Depuis quelque temps, un officier supérieur en retraite, qui créa et organisa l'école des moniteurs d'Antibes, après avoir fait partie de la première école de Joinville, fréquente assidument le Vel'd'Hiv' et s'intéresse beaucoup aux choses du cyclisme. De là à en déduire... Pourquoi pas ?**

«Nous étions endormis» déclare Marek

Retour de Lyon, Tony Marek, capitaine du R.C. Lens était hier de passage à Paris où il a assisté au match Stade-Roubaix.

Marek très déçu de la défaite de Lens, nous a déclaré :

— Ça « marche » seulement un dimanche sur deux. L'équipe est trop irrégulière. Contre Lyon, nos joueurs avaient l'air « endormis » en comparaison avec la vitesse d'exécution, le dynamisme des Lyonnais. Les poulains de Schmidt sont rapides, leur « team » est robuste. De plus, Stanis et Meuve sont blessés et nos « espoirs » Mollet, Flak, Henry donnent de la bande

★ A Moscou, en finale de la coupe de football de l'U.R.S.S., la « Maison centrale de l'Armée rouge » a battu « Dynamo », par 2 à 1.

★ Le match Rouen-Sète aura lieu dimanche, contrairement à ce qui a été annoncé.

Trois matches de plus pour l'équipe de France

M. Jules Rimet a déclaré à notre confrère « Midi-Sports » que les matches France - Belgique, France-Hollande et France-Angleterre étaient en pourparlers, et qu'il espérait leur conclusion.

REMBOURSEMENT DES PLACES

Les places pour le match Ecosse-France, qui devait avoir lieu le 20 octobre, seront remboursées à partir du 22 octobre, au Stade Jean-Bouin, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

PNEUMATIQUES DUNLOP

Capital : 350.000.000 frs.

La Société procède, actuellement, à l'émission d'un emprunt de Frs. 200 millions maximum en obligations de Frs. 10.000, 4 p. 100 demi-nettes, à 30 ans.

Prix d'émission : 98,75 p. 100, soit 9.875 par titre, jouissance 15 octobre 1945.

Notice au B. A. L. O. du 15 octobre 1945, N° 42.

Sollicitons REPRESENTATIONS de TOUS ARTICLES pr MADAGASCAR
Avons importante clientèle de Gros, demi-gros, détail et Administrations.
Désirons entrer en rapport avec FIRMES pouvant nous représenter en EUROPE pour la vente de nos produits : Ocre, Clous de girofles, Rabanes, Cornes de Bœufs et tous autres produits de Madagascar.
ECRIRE par Avion, aux ETABLISSEMENTS RAMANAMBAO PHILIBERT. — B. P. 129. TANANARIVE.

LITIGES ET PROCES
Règlement par voie amiable ou juridique à forfait
F. J. de la Seine, 42, aven. Wagram CAR. 77-45 et 77-47
Vous tirera des situations les plus difficiles. Rien à payer av. réussite.

PUNAISES, PUCES MITES, ETC...
...sont détruites, y compris leurs larves, par le nouveau procédé S.P.A.M. de désinsectisation par atomisation. L'efficacité de ce traitement — qui n'immobilise les locaux que pendant deux ou trois heures — est formellement garantie.
Demandez renseignements et références aux Laboratoires S.P.A.M.-ENTHANOL, Service H, 43, rue de Douai, Paris, téléphone TRI. 02-23 à 02-26.

SEREZ-VOUS CHAUFFÉS CET HIVER ?
Oui, si vous vous adressez dès maintenant à l'Electricité Appliquée (Chauffage accumulation), 37, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris.

Disponant très bel appartement ETOILE cherche ASSOCIE pour monter salon de bridge Guillot, 169, bd Haussmann

CE QU'IL FAUT APPRENDRE pour réussir dans le Secrétariat c'est LA STENOTYPIE GRANDJEAN
N'utilisant aucun signe, rapide, relue parfaitement, la Sténotypie Grandjean assurera à vos filles les meilleures situations. Inscrivez-les à l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue Saint-Augustin, Paris (2e), ou dem. prog. grat. V. Cours jour, soir ou par corr. Préparation au diplôme d'Etat C.A.P.

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd STRASBOURG, Métro Strasbourg-Saint-Denis

mots croisés

PROBLEME N° 233

HOR. — 1. Le diable a la sienne. Dans la Charente-Maritime. — 2. Ville du Dahomey. — 3. La maîtresse de la maison. D'un auxiliaire. — 4. Mesures. Pronom. — 5. Ils firent partie des bandes d'Attila. — 6. Orientaliste allemand. Employée. — 7. Epoque. En Indochine. — 8. Pélerinage. Interjection. — 9. Désir. — 10. Empoignent.

VER. — I. Ministre sous deux rois. — II. Pour fermer la porte. Mit de niveau. — III. Abandonné. — IV. Décision souveraine. Parie. — V. Oncle. On y cloue les gredins. — VI. D'un auxiliaire. Joyeux recueils. — VII. Ensemble. Initiales d'un homme d'Etat anglais. — VIII. Etau. Tente. — IX. Qualifie une lune printanière. Poète athénien. — X. Venette. Air libre.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Canard. Air. — 2. Abus. Ordre. — 3. Mal. Oued. — 4. Et. Alcide. — 5. Etat. Outré. — 6. Ere. Ia. — 7. Amener. Ops. — 8. Vêtu. Eine. — 9. Ence. Sat. — 10. Ut. Saxe. Us.

VER. — I. Camée. Aveu. — II. Abattement. — III. Nul. Arête. — IV. As. Tenues. — V. Oca (officier d'académie). — VI. Douloureux. — VII. Reçu. — VIII. Additions. — IX. Ir. Drapeau. — X. Renée. Is.

bourse de Paris (CLÔTURE) 16 Octobre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100	100 05
5 % 1920	150 60	149 05
3 1/2 % Am. 1942	101 60	101 70
3 % Amort. 1942	99 75	99 65
3 % Amort. 1945	101 55	99 75
Crédit National		
Créd. Nat. ianv. 1942	5195	5095
Crédit Nat. déc. 1943	10180	10172
S.N.C.F. 4 % 1941	1930	1900
Banque de France	26200	25000
Banque de l'Indochine	14450	14000
B.N.C.I.	1100	1057
Banque Paris-Pays-Bas	1660	1655
Banque Union Parisienne	1165	1095
Comptoir d'Escompte	1865	1800
Crédit Commerc. Fr.	1530	1470
Crédit Industriel	1120	1090
Crédit Foncier	7990	7775
Crédit Lyonnais	2070	1980
Société Générale	2070	
Suez (action)	58900	58100
Métropolitain	1695	1615
Nord	1885	1830
Tram. Indoch. Iouis.		
Lyonnaise des Eaux	1690	1705
C.F.D.B.	1695	1625
Générale Electricité	3900	3840
Energie Industrielle	1875	1880
Union d'Electricité	850	840
Elec. Ch. et Force. Motr.	1670	1655
Gaz et Elect. (Réunis)	874	845
Gaz France et Etranger	1830	1790
Chant. Saint-Nazaire	2670	2620
Fives-Lille	1786	1789

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1500	1490
Denain-Anzin	2735	2750
Peugeot	1570	1525
Schneider	4125	4050
Courrières	595	551
Lens	740	710
Le Nickel	3700	3656
Pennaroya	1260	1245
Fr. des Pétroles	3050	2975
Gafsa	4150	4125
Air Liquide	3200	3030
Ugines	3615	3400
Kuhlmann	2375	2340
Péchiney	3070	2900
Rhône-Poulenc	3700	3630
Saint-Gobain	6780	6725
Chargeurs Réunis	3425	3405
Brass. Quimès	30000	29450
Raffin Say	1360	1330
Pollet et Chausson	5645	5600
Piant. d'Hévéas	1295	1295
Afrique Occidentale	6250	6300
Canadian Pacific	1680	1670
Rio-Tinto (J.)	5700	5650
Royal Dutch (10)	16750	16000

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1805	1785
Padang	2030	1980
De Beers	7175	7250
Shell Transport	2050	2045
Crown Mines	4340	4375
Rand Mines	3800	3795

LEVITAN
ATTEND VOTRE VISITE
63, Bd MAGENTA - PARIS-10e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
ÉCRIVEZ-NOUS
FAITES-NOUS PART DE VOS BESOINS
NOUS ARRIVERONS A VOUS SATISFAIRE
Un meuble signé Lévitan... est garanti pour longtemps !
LIVRAISON PARIS-BANLIEUE
EXPEDITION EN PROVINCE

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN

AVIS AUX SINISTRÉS
de la Seine et de toute la France. Pour établir votre indemnité, voyez Cab. Le Pontois, 2, place Adolphe-Max (ancienne place Vintimille), Paris-IXe. Tri 42-27, de 9 à 11 h. et sur rendez-v.

URGENT
cherche 20 très jolis mannequins pour présentation une journée début novembre. le soir, Jean-Pascal LORIAUX, 1, fg Saint-Honoré (angle rue Royale).

ANDRÉLOU
Anct Maison Andrée TOUCHAUD
34, faubourg Saint-Honoré
PRÉSENTE SA COLLECTION
TOUS LES JOURS A 15 H. 30

CHIENS TOUTES RACES Garde - Luxe - Chasse VENTE - ACHAT - ECHANGE 184, avenue Italie, PARIS — GOB. 76-99

Pour vos S'adresser BIJOUX Brillants, Argenterie, 77, rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-rue des Petits-Champs (magasin).

EMERAUDES & BRILLANTS
Yves ROUÉ 61 Bd Malesherbes PARIS (St-Augustin)

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN
140, Bd VOLTAIRE - Métro Voltaire

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd Montmartre, 2e ét.

Offres d'emplois 80 fr.

ROULOTTEUSE pochettes, carrés. Mercredi matin. VED, 119, boulevard Montparnasse, PARIS.

S. I. M. C. A. rue Hennappe, à NANTERRE demande d'urgence AJUSTEURS-OUTILLEURS CONTROLEURS-OUTILLEURS
Cantine. Coopérat. Avant. sociaux

Horelier demande caiss. du métier, Sérieuses référ. ZELLER, 4, rue de Provence, PRO. 73-52.

Commerç. demande bonne à tout faire, très capable. Bonne place bien rétribuée, nourrie, logée ou non. ZELLER, 4, rue de Provence

Par suite créat. nouv. serv., je demande qq. Mess. act., possib. si capabl. dirig petit pers. Voir mercredi M. Boucher, 3, r. Louis-le-Grand

Traduct. tech. à domic. ay. mach., tél. Ec. A.B.C., 44, r. N.-D.-Victoire

On dem. bne remailleuses, LIBOZ, 267, r. St-Honoré, Paris

Import. Cie Assurance Vie dispose rég. Paris 2 postes d'organisateurs, p. professionnels popul. et grandes branches. Fixe et commiss. Ne pas se prés. Ecr. en donnant référ. à PENNERET, 3, pl. du Théâtre-Français. Convoc. suivra.

Empl. comm. au fixe pr visiter client. exist, convient pr retraités. M. MICHEL, 8, r. de Rome.

Travaux à façon 80 fr.

Peinture, collage, raval. JOSEPH, 38, rue Ramey (18e), Mon. 68-66.

NETTOY. tg genres. FROT. PARQUETS, LESSIV. etc. LEON, 19, rue Violet. SEGur 04-73.

Artisan tapissier prend ts travx à façons. MORNARD, 99, bd Beaumarchais. Tur. 89-35, Roq. 22-01

On demande bonnes entrepreneuses tricot. Tél. : ETO. 55-34.

SCULPTEUR sur bois prend trav. dans son atelier. Ecr. *Paris-presse*, n° 507.

En 48 h., fac. Hte Court. transf., retourn. ts vêt. dames. Did. 95-79

Peinture ts travaux. J'ai papiers peints, LEO, SUFfren 64-38.

Autos, motos, vélos 120 fr.

Ach. ttes voit. camionnettes COULON, 36, r. Laugier. Wag. 38-27

Vend triporteur Peugeot, 1 ch. Et. nf. Godet, 18, r. Cap.-Lagache

Rosengart Super 5, 4 places. B. état. DELETTRE, TRI. 68-66.

particulier vend 2 motos Terrot, 2 p. et 3 p. culbut préselect. pneus neufs. Etat impeccable. ROBERT, AUT. 79-40.

A v. ou éch. 5 roues compl. Simca 5 Gagnieul, 29, r. Drouot. Fro. 84-12

402 Bte Cotal. Motobéc. B. état, Couesnon, 9, r. N.-D.-Victoire

Cherche Peugeot 402 B bon état, Ecr. : Proust, 7, r.